

—Voyons ! Ne me lâchez pas comme ça. Présentez moi au cercle et je vous allongerai cinq louis qui ne devront rien à personne, cinq beaux louis avec lesquels vous en gagnerez cinquante. Mon argent vous portera bonheur.

L'offre était tentante ; mais Pelligrani, pris d'une crise de vertu, se bouchait les oreilles.

—Non, non, répéta-t-il.

—Enfin, pourquoi !

—Parce que l'infortuné qui se laisse prendre aux séductions de ces enfers est perdu, perdu !

Il se débattait pour échapper à la poigne de Jacques.

Mais voici qu'un jeune homme, au visage rubicond, sort de la maison.

C'est Isidore Chassaloup.

Il a l'air furieux. Il s'essuie le front, tout baigné de sueur, ses cheveux sont en désordre.

Apercevant Pelligrani :

—Savez-vous, lui dit-il, combien je viens de perdre au baccara, en une seule banque ?

—Malheureux ! vous avez fait la grosse partie ?

—J'te crois ! . . . Pas gagné un traître coup ! Les deux tableaux m'abattaient des huit et des neuf comme s'il en pleuvait. . . J'ai tenu tous les coups, sans limite d'enjeu ! . . Ça me coûte trente-cinq mille balles, perdues en douze minutes, montre en main ! . . Adieu, Pelligrani, je retourne à Auxerre et je me marie dans un mois. . . Soupé d votre fiole, à tous !

Un fiacre vide vient à passer. Isidore l'arrête, s'élance à l'intérieur de véhicule en criant au cocher :

—A Auxerre, et bon pas !

—A Auxerre ? fait l'automédon, c'est un peu loin, mon bourgeois. C'est-y pas plutôt qu vous voudriez aller à l'Infirmerie du Dépôt ? . .

Isidore, à qui la raison revient enfin, donne l'adresse de son hôtel.

Le fiacre s'éloigne et Pelligrani, qui perd d'un coup deux certitudes, celle du dîner et du *tupage*, pousse un énorme soupir de déception.

—Allons ! dit Jacques en riant, c'était écrit ! Vous voyez bien qu'il est de toute nécessité que vous me présentiez au cercle.

—C'était écrit ! reconnu le rastaquouère.

Et, suivi de sa nouvelle victime, il monta l'escalier qui conduisait à l'enfer.

Il s'arrêta devant la porte sur laquelle se trouve un écriteau en cuivre portant ces mots : CERCLE DES AMATEURS RÉUNIS.

Amateurs de quoi ? de choses d'art ou culinaires ? le mot est large.

Pour l'instant, Jacques ne cherchait pas la clef de ce rebus administratif.

—Surtout, lui recommanda Pelligrani, prenez votre air le plus sérieux. Tâchez d'avoir l'âge réglementaire. Ne dites pas que vous êtes étudiant, mais rentier. C'est une profession d'âge mûr.

Jacques se redressa ; mais l'éclat de ses yeux faisait ressortir sa jeunesse.

Il était si heureux d'entrer là !

Pas besoin de sonner ; on n'a qu'à tourner le bouton de la porte et on est dans la place.

Pelligrani montra le chemin.

Deux domestiques en grande livrée se levèrent d'une banquette dans l'antichambre et le débarrassèrent de son pardessus, de sa canne et de son chapeau.

Ils en firent autant pour Jacques.

Un employé se tenait au bureau devant un registre ouvert.

Conformément au règlement, Pelligrani signa ce qu'on pourrait appeler la feuille de présence, formalité qui a pour but de tenir la police au courant des allées et venues des joueurs.

—Le gérant est-il ici ? demanda le rastaquouère.

—Oui, monsieur Pelligrani.

—Envoyez-le chercher de ma part.

Un instant après, le gérant accourait à cet appel.

C'était un gros homme tout en graisse, au teint blafard des vieillards de nuit.

Une amabilité professionnelle se voyait sur sa physionomie. Son unique objectif devait être de plaire à tous les amateurs, même aux plus grincheux.

—Cher ami, lui dit Pelligrani, je vous présente mon ami, M. Jacques Brémont, rentier, qui désire faire partie du cercle des Amateurs réunis.

—Parfaitement.

Le gérant enveloppa d'un coup d'œil inquisiteur le postulant.

—Monsieur est bien jeune, dit-il, et. . .

—J'ai vingt-cinq ans et demi, assura Jacques d'une voix grave.

—Parfaitement.

Et, tout en conservant son sourire de suprême bienveillance, le gérant entraîna Pelligrani à l'autre bout de l'antichambre.

Jacques les voyait causer à voix basse avec animation, et cette réponse du rastaquouère lui parvint aux oreilles : " Je vous assure, mon cher ami, qu'il est majeur et très à son aise.

Cette assurance parut satisfaire le gérant, qui revint à Jacques.

—Parfaitement ! répéta-t-il, je me fais un honneur, monsieur Brémont, de vous servir de second parrain. Mon ami Pelligrani joindra sa signature à la mienne et vous serez des nôtres. Veuillez décliner à l'huissier vos nom, prénom, âge, profession, adresse.

L'huissier ouvrit un énorme registre contenant les états civils de tous les amateurs qui avaient franchi le seuil de l'enfer.

Jacques répondit sans sourciller à toutes ses questions.

—Rentier, affirma-t-il avec un aplomb merveilleux.

En somme, il ne mentait pas complètement : son capital, gagné au jeu, aurait pu, bien placé, lui valoir le titre honorable de petit rentier.

Il signa cette déclaration ; ses deux parrains en firent autant.

Et, après s'être remercié réciproquement, on prit le chemin de l'enfer où Isidore Chassaloup venait de perdre trente-cinq mille francs en douze minutes.

Ils traversèrent une première salle assez vaste et sobrement décorée.

Autour d'une longue table ovale, quelques rares amateurs lisaient les gazettes.

L'un d'eux, le dos renversé sur son fauteuil, dormait comme une souche ; de ses mains inertes, l'Officiel était tombé.

Mais une porte vient de s'ouvrir et laisse passage à un vieil amateur, dont la physionomie et la tenue caractérisent l'officier en retraite.

—Nom de nom ! fait-il, quelle deveine !

Il parle dans le vide, personne ne l'écoute, pas un lecteur n'a tourné la tête de son côté.

On doit être habitué à ses façons de gémir.

Et cet ex-brave porte à la boutonnière la rosette d'officier de la Légion d'honneur !

Apercevant le gérant, qui marchait devant Jacques :

—Sale rosse, vot' caissier ! lui dit-il ; m'a r'fusé dix louis, l'coquin d'malheur !

—Parfaitement ! fait le gérant le sans s'arrêter.

Jacques prête l'oreille.

Il a perçu le bruit cher aux joueurs, le tintin des pièces d'or remuées par la palette du croupier.

L'enfer est là ! . . derrière cette porte !

—Veuillez prendre la peine d'entrer, dit le gérant.

C'est fait : Jacques est dans l'engrenage.

Tout un monde de damnés se tord autour de la longue table.

Derrière les assis, trois rangées de gens debout, les yeux fixés sur le banquier, courbant la tête comme des épis murs sous le vent, quand leur enjeu est ratissé.

Par un mouvement instinctif, Jacques avait déjà mis la main à son porte-monnaie.

—Ne pontez pas, lui dit tout bas Pelligrani, le banquier est en veine : vous ne voyez pas le tas d'or et de jetons amoncelés devant lui.

Mais Jacques, confiant en sa chance, jeta quand même un louis sur le tapis et, cette fois, le banquier perdit.

Il releva ses quarante francs avec un sourire de triomphe.

S'adressant à son parrain :

—Peut-on boire, ici ?

—Jusqu'à plus soif.

—Qu'est-ce que vous prenez ?

—Une consolatrice au sucre.

—Va pour la consolatrice. . . au sucre.

Pelligrani l'entraîna à l'écart des joueurs et fit servir sur une petite table isolée, à un angle du salon.

Ils s'assirent en face l'un de l'autre et dégustèrent leur absinthe en fumant un londrès.

Jacques était fier de son premier louis gagné au cercle.

Ce louis, il le conserverait précieusement ; il en ferait son porte-veine, son fétiche.

—Alors, demanda-t-il, comment diable l'appellez-vous déjà ? . . .

—Qui ça ?

—Elle, la fille à Nicolas ?

—Ah ! ah ! ah ! Savinia.

—Joli nom.

—Pas si joli que celle qui le porte.

—Nous verrons ça. A propos, mon cher Pelligrani, vous pouvez me préparer ce soir mon engagement, je le signerai. Trouve-t-on du papier timbré, ici ?

—J'te crois : tout est timbré chez les Amateurs-Réunis.

Jacques choqua son verre contre celui de Pelligrani.

—A la santé de Savinia !

—Et à celle de Nicolas, surtout. C'est Nicolas qu'il nous faut.

La voix du maître d'hôtel annonça :

—Ces messieurs sont servis.

Le salon de jeu se vida aux trois quarts.

Pelligrani conduisit son filleul dans la salle à manger, splendide-